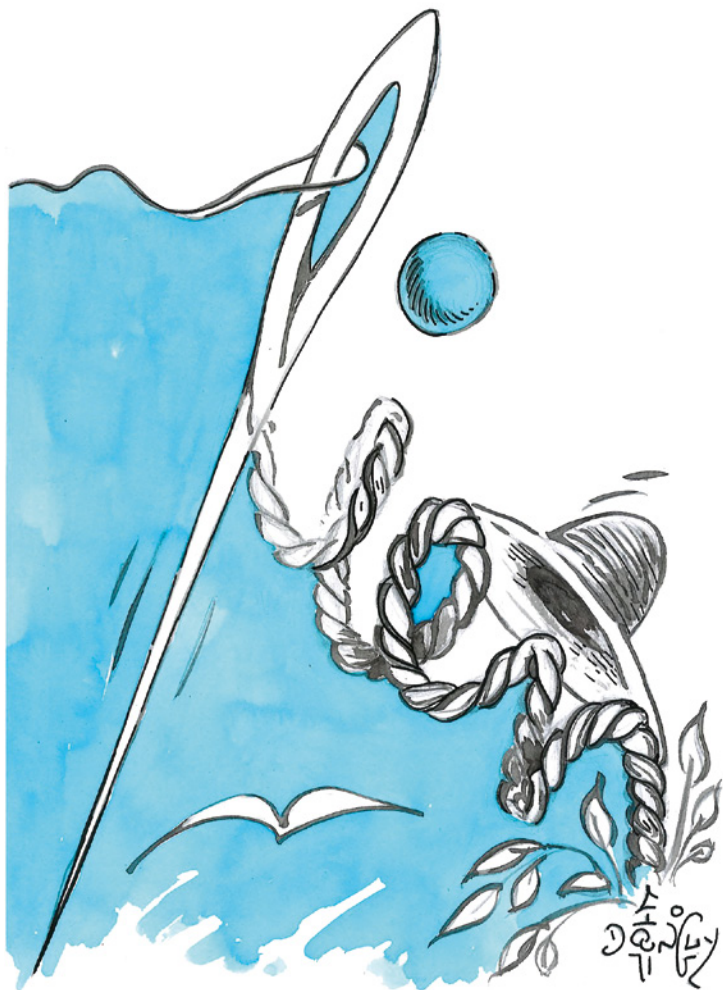


Le petit observatoire illustré

Participation culturelle et champ social





La participation à la vie culturelle dans le champ social : **ça vous parle ?**

Dans notre société, tout le monde contribue à différents degrés, mais le sentiment de participer à la vie culturelle de notre pays n'est pas partagé par tous. Cette perception est d'autant plus forte quand il s'agit des personnes en situation de précarité. Permettre à tous de s'investir dans la vie culturelle est pourtant une condition nécessaire à la bonne santé d'une démocratie.

L'action culturelle dans un cadre social est l'opportunité d'exercer des formes riches et diversifiées de participation, à l'image de la multiplicité des projets : pratiques artistiques amateurs, ciné-débats, création d'œuvres collectives, parcours culturels... Les signes de la participation peuvent

s'étendre dans le temps et se confondre avec tout ce qui constitue notre *manière d'être vivant*¹. La participation se construit dans un **parcours global d'accompagnement** permettant de lever les barrières symboliques et les appréhensions de chacun; l'espace de **l'expérience culturelle** y concourt, dans une dimension qui va au-delà de la simple confrontation aux œuvres et/ou aux artistes. Les lieux culturels ne sont alors plus les seuls garants d'une participation active qui se mesurerait au taux de fréquentation ou à l'indice de satisfaction voire même au degré d'autonomie des personnes.



1. Ce terme est emprunté à l'anthropologue Baptiste Morizot et son livre *Manière d'être vivant*, Actes Sud, 2020

Ces projets collectifs font émerger **de nouvelles formes de démocratie participative** à même de renouveler et d'interroger les politiques publiques culturelles et sociales.

«La participation est quelque chose qui peut être vu comme un ensemble. C'est à dire qu'il n'y a pas de sens unique dans lequel les gens participent à la vie culturelle ou politique mais plutôt un instinct participatif et une capacité participative qui est quelque chose qui existe dans un continuum. Si vous participez à une forme d'activité humaine, il est très probable que vous ayez la capacité de participer à d'autres formes d'activités. Donc, la participation culturelle est intimement liée à la **citoyenneté**, à la réalité de la citoyenneté. Ainsi, tout comme vous êtes implicitement défini comme n'étant pas entièrement humain si vous n'avez pas la capacité à participer à la vie culturelle, vous n'êtes pas défini implicitement comme citoyen si vous n'avez pas cette capacité.»

Fintan O'Toole dans *Mesurer la participation culturelle*, Institut statistique de l'UNESCO, publication 2013

Connaissez-vous ces **notions** en lien avec la **participation** ?

Pouvoir d'agir

Une notion qui prend son essor dans l'idée qu'il faut pouvoir agir pour **vivre mieux**. Un point de vue, une libre expression sur une œuvre d'art ou toute autre proposition artistique, relève déjà du pouvoir d'agir. Comme le démontre Paul Ricœur dans différents ouvrages, «une des causes de la souffrance humaine est le sentiment d'impuissance». Mettre les personnes en action, c'est une manière irréfutable de leur montrer qu'ils peuvent agir sur le monde qui les entourent. Toute action culturelle, raccordée au plaisir assumé, est un espace idéal pour reprendre confiance, exercer et développer des capacités. Le pouvoir d'agir que les anglo-saxons nomment «empowerment» indique que les personnes disposent de potentiels souvent inexploités.



Démocratie culturelle

Cette notion évoque la répartition égalitaire des ressources culturelles mais aussi la mise en jeu et la circulation des pratiques artistiques, notamment les pratiques amateurs. En recherchant la participation active des personnes dans les dispositifs culturels, les acteurs sociaux défendent une **démocratie participative implicative** qui ne laisse personne sur le bas-côté. C'est aussi l'espace où les **points de vue** personnels et divers constituent le terrain libre d'une délibération désinhibée à même de produire des discours sur toute proposition culturelle et artistique.

Education populaire

La participation est au cœur de la démarche d'éducation populaire portée par de nombreux mouvements et associations avec pour objectif de faire de l'accès aux savoirs et aux pratiques culturelles **une condition de l'exercice de la citoyenneté**. Les démarches d'actions (pédagogiques, sportives, scientifiques...) qui y sont associées sont basées sur l'expérience et le positionnement des individus comme **acteurs** de leur propre émancipation, en mettant à leur disposition toutes les ressources, et notamment culturelles, nécessaires à leur enrichissement. Les approches d'éducation populaire inspirent de nombreux porteurs de projets, dans le secteur culturel, social ou socio-culturel.



La participation culturelle, un **levier** pour l'accompagnement **social**

«De manière générale, la participation doit permettre de donner la parole aux personnes pour contribuer à une prise de décision. Participer c'est donner son avis, témoigner de son expérience individuelle et collective, faire des constats et des propositions. La participation a pour but d'améliorer les conditions de vie et le fonctionnement de notre société et des institutions. Elle contribue à la citoyenneté. C'est un outil pour la communication entre professionnels et personnes accompagnées.»

Rapport du Haut Conseil du Travail social, 7 juillet 2017

Dans le travail social, les actions collectives sont un moyen de relancer la participation des personnes mais aussi une façon de créer **une synergie nouvelle pour mobiliser professionnels et personnes accueillies autour d'un projet commun.**

La participation à la vie culturelle permet d'envisager autrement les rapports entre les personnes, de sortir temporairement des contraintes et des conventions du cadre social.

Les personnes accompagnées se positionnent différemment, elles ne sont plus uniquement focalisées sur l'attente d'une évolution de leur situation sociale.

La participation est le passage de l'individuel au collectif ou de l'individuel **dans** le collectif. Ces actions qui demandent un engagement de part et d'autre sont aussi là pour décentrer à la fois les pratiques professionnelles et le quotidien des personnes. Les structures d'accompagnement se transforment alors en tiers-lieux culturels, utopies temporaires dépassant le cadre social.



Le savez-vous ?

La participation et l'expression des usagers sont des principes affirmés par la **loi 2002-2** rénovant l'action sociale et médico-sociale (code de l'action sociale et des familles).

Art L311-3 – (...) « La participation directe (...) à la conception et à la mise en œuvre du projet d'accueil et d'accompagnement qui la concerne ».

Art. L. 311-6. – « Afin d'associer les personnes bénéficiaires des prestations au fonctionnement de l'établissement ou du service, il est institué soit un conseil de la vie sociale, soit d'autres formes de participation. Les catégories d'établissements ou de services qui doivent mettre en œuvre obligatoirement le conseil de la vie sociale sont précisées par décret (...) ».

Quand la participation devient une injonction dans un cadre social.

La participation est devenue un enjeu omniprésent dans le travail social et notamment dans les projets culturels à visée sociale à tel point qu'elle figure systématiquement dans les évaluations. Dans ce cadre, l'intervenant social se doit de trouver **un juste équilibre entre recherche d'adhésion à un projet et respect de la liberté de chacun d'y prendre part ou non**, à sa manière.

Un des paradoxes est de présupposer que les personnes en difficulté n'ont pas déjà développé des formes de participation dans leur quotidien qui leur suffisent. De même, il est infondé de penser que les personnes pourront toujours rencontrer des conditions favorables à leur participation comme ils ont pu trouver dans le projet culturel.

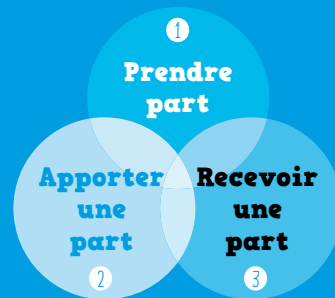
L'ambiguïté de cette notion appelle **une large concertation** impliquant les responsables, les équipes mais également les personnes accompagnées. Définir une **éthique** de la participation est un moyen de contourner toute forme d'instrumentalisation*.

*cf. échelle de la participation citoyenne de Shelly Arnstein.

La participation, **ce n'est pas** qu'un acte de présence

Joëlle Zask², donne une définition idéale de la participation, reliée à l'exercice de citoyenneté, qui va bien au-delà de la présence.

Que veut dire Participer ?



2. Joëlle Zask, *Participer, essai sur les formes démocratiques de la participation*, Paris, Le bord de l'eau, 2011.

De cette combinaison en triptyque, nous pouvons tirer une **démarche déontologique** permettant de relier action culturelle et participation :

- 1 Concrétiser l'inscription, la présence volontaire et consentie de personnes à un projet culturel, dans une approche égalitaire et respectueuse des individualités. Tout l'art de la **mobilisation**...
- 2 Permettre et encourager les contributions des parties prenantes des actions culturelles en s'assurant que chacun puisse apporter quelque chose d'original, de personnel mais en cohérence avec l'attendu du groupe et à même d'enrichir le projet collectif. C'est tout l'objet de la **médiation** culturelle !
- 3 Reconnaître et valoriser la participation, de manière juste mais sans renier les rôles et statuts de chacun. Dans les projets culturels, c'est faire de la **restitution** une condition de l'appropriation de l'expérience !

Dans les lieux culturels ?

Dès lors que l'on rentre dans une salle de spectacles, de concert, un musée ... nos sens et notre intellect sont stimulés à différents degrés. **Nous ne sommes jamais fondamentalement passifs en tant que spectateur** contrairement à cette idée reçue. Chaque manifestation culturelle influe sur notre monde intérieur et peut être une invitation à communier avec le reste de la salle.

Se rendre dans un lieu culturel renforce ce sentiment d'appartenance à un collectif. C'est une place à prendre dans la société tout en partageant un bien commun qui nous réunit.

Quand la participation devient une convention.

Tout le monde n'aime pas forcément participer à un théâtre de rue ou à être invité sur scène. Le public est parfois convié (en salle, en cirque, en concert...) à un dispositif qu'il ne peut pas remettre en cause car il a été pensé sans lui. Dans le spectacle vivant il est courant de nous proposer de participer à un jeu dont nous ne connaissons pas les règles et les cheminements. Être subitement sollicité par un comédien pour monter sur scène peut être très mal vécu par des spectateurs.

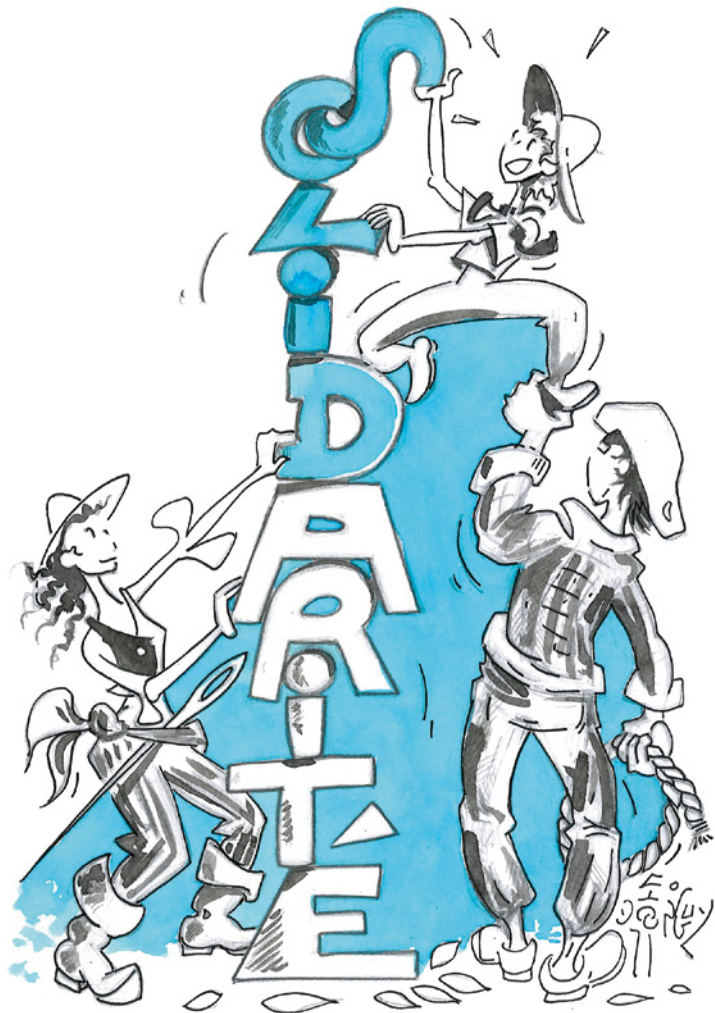
Là encore le **cadre** est essentiel. La convention de multiplier les modes de participation des spectateurs est parfois aussi forte que celle d'accepter le silence dans une salle de spectacle et sans être vu. La personne invitée n'est pas toujours libre de participer et elle a souvent l'impression de vivre une expérience à son insu. Prendre part nécessite de connaître un minimum les règles du jeu.

Au théâtre, à l'opéra, dans un concert, la participation c'est aussi rejeter un dispositif, refuser d'applaudir à tout prix, critiquer une expérience mal vécue ou la répéter par plaisir.

La sortie culturelle est un **engagement**

Le sentiment d'appartenance à un projet commun, la conscience de participer à une sortie collective ou un atelier artistique peuvent s'étaler dans le temps. On y pense, on en parle aux autres, on imagine des prolongements, on enrichit son patrimoine intime et on le partage avec les autres. Ainsi **accompagnement** et **participation** doivent être pensés comme des données **élastiques**. La participation est aussi un point de vue qui peut s'exprimer plusieurs semaines après une sortie culturelle. L'accompagnement des personnes, dans ce cadre, lui aussi, ne se réduit pas au moment où l'on franchit le lieu.

Savoir et connaissance se constituent dans la **confrontation**. Ils sont mouvants et malléables car ils relèvent du **sensible**. Participer c'est alors tour à tour aimer, critiquer, être perplexe ou mitigé, avoir d'autres envies, rejeter ou imaginer de nouvelles pratiques et sorties culturelles.



Et dans les quartiers ?

**La participation à la vie culturelle :
un acte citoyen.**

Participer à la vie culturelle d'un quartier et prendre part à des actions collectives, c'est s'inscrire dans une histoire locale, tisser des liens sensibles avec les habitants, porter un nouveau regard sur son environnement. C'est injecter de la vitalité, du lien social, du dynamisme à un territoire et ainsi **contribuer à sa transformation et au changement de la perception qu'on lui porte.** C'est aussi restaurer un pouvoir politique pour toute personne.

Les porteurs de projets culturels permettent aux habitants impliqués d'exercer leur citoyenneté mais façonnent aussi des espaces citoyens **nouveaux** – de rencontre, de dialogue, de décision collective – pouvant laisser une empreinte bénéfique durable sur un quartier.

Les projets culturels concourent au renouveau et à la réhabilitation des espaces de proximité. Des lieux abandonnés, de passage, ghettoïsés, mal considérés, des paysages que l'on ne voit plus reprennent vie au travers des activités culturelles. En investissant ces espaces, les habitants remodelent leur environnement et parviennent à briser des frontières visibles ou invisibles.

L'exemple des fabriques culturelles et citoyennes, projet phare du réseau Cultures du Cœur.

Les fabriques sont des nouveaux « modèle-type » d'espace collectif, de discussion et de partage culturel dans les quartiers. Les habitants sont invités à se rassembler régulièrement dans un espace déterminé, généralement en bas d'immeuble, pour décider et organiser ensemble des projets culturels basés sur leurs envies.

Les fabriques sont des laboratoires de la participation par la culture. Nos équipes accompagnent le processus de délibération et de décision des habitants en imaginant des outils adaptés. Elles proposent des ressources et des

mis en lien avec des partenaires pour enrichir les projets, elles valorisent les savoirs existants et les connaissances générées par l'expérience à travers des supports d'expression ou de restitution. Les habitants sont engagés dans l'évaluation et l'optimisation du fonctionnement du collectif constitué.

De nombreux projets culturels ont émergé des fabriques (souvent au-delà de nos espérances de départ !) : création d'une fête de quartier, organisation de conférences animées par les habitants, conception d'une boîte à livre, réalisation de parcours culturels multi-thématiques (sport/culture), co-organisation d'un séjour....

Le savez-vous ?

La loi du 21 février 2014 dit « **loi Lamy** » inscrit pour la première fois le principe de coconstruction de la politique de la ville avec les habitants mettant au cœur de toutes les actions, leur participation effective et ainsi la reconnaissance de leur pouvoir d'agir.

Idées reçues

La participation se mesure uniquement en nombre ...

La participation s'évalue aussi au regard des objectifs initiaux et des effets/écarts observés. La participation se travaille dans le temps, avec régularité et persévérance. Et on ne touchera jamais tout le monde. Pour une personne mobilisée, c'est plusieurs individus indirectement impactés !

La participation est toujours visible ...

La participation reste parfois invisible, intériorisée. Il faut prendre en compte qu'il existe des déclics ou effets à retardement. Les émotions, l'ennui, la perplexité, le rejet sont aussi des indices de participation.

La participation à une activité collective va de soi...

Ce sont souvent les mêmes personnes qui osent prendre la parole ou donner leur avis lors d'un projet culturel. Créer un espace accueillant et facilitant est un préalable parfois nécessaire dans la perspective que chacun se sente légitime et en confiance pour interagir avec les autres.

Pour aller PLUS LOIN ...

Petite biblio

Joëlle Zask, *La démocratie aux champs*, Paris, La découverte, 2016

Joëlle Zask, *Participer, Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Paris, Le bord de l'eau, 2011

Marc Crépon, Bernard Stiegler, *De la démocratie participative*, Ars Industrialis, Mille et une nuit, 2007

Anne Dhoquois, Marc Hatzfeld, *Petites fabriques de la démocratie-Participer : idées, démarches, actions*, Autrement (éditions), 2007

Pierre Mahey, *Pour une culture de la participation*, association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale, 2005

Marie-Madeleine Mervant Roux, *L'assise au Théâtre, pour une étude du spectateur*, CNRS edition, 1998.

Les démarches participatives dans les quartiers, état des lieux 2014-2023, publication ANCT, avril 2023

Marie-Hélène Bacqué, Carole Biewener, *L'empowerment, une pratique émancipatrice ?*, La découverte, 2015

CULTURES DU CŒUR EST UN RÉSEAU NATIONAL
QUI PERMET L'ÉGAL ACCÈS DE TOUTES ET TOUS
AUX PRATIQUES CULTURELLES, SPORTIVES ET DE LOISIRS.

GRÂCE À SON ÉCOSYSTÈME SOLIDAIRE
COMPOSÉ DE MILLIERS DE PARTENAIRES,
ELLE AGIT DEPUIS 1998 DANS LA LUTTE CONTRE L'EXCLUSION
PAR LA PARTICIPATION À LA VIE CULTURELLE.

www.culturesducœur.org/observatoire

 @CulturesducœurNat

 @CdCAsso

 @culturesducœur



Avec le soutien de



agence nationale
de la cohésion
des territoires

